

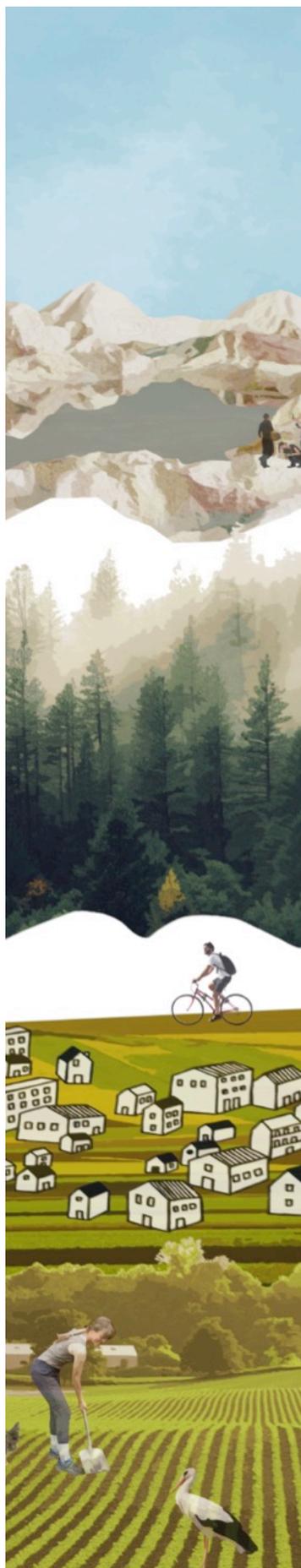
Atelier PFE « Métropole et Architecture » - Domaine AVT  
Directrice : Anne Jaureguiberry

Master 2 – 2015/2016

## SECONDE NATURE

Quelle stratégie pour un nouvel équilibre  
entre production et consommation ?

Appréhender la vallée dans son intérieur, aller à sa  
rencontre, l'investir, la vivre et s'y confronter.



" Le projet urbain s'inscrit dans un horizon temporel, dans un passage incessant du constitué et du constituant, l'un et l'autre à la fois présents et absents. Le projet urbain est bien à restituer dans une quête de sens, un réseau de médiations à travers lesquelles se tissent, en prenant forme, nos relations avec les autres, les choses, le monde, nous-mêmes. "

*Projet urbain : ménager les gens, aménager la ville*, sous la direction de Jean-Yves Toussaint et Monique Zimmermann, ed. Mardaga, 1998, p182

## Avant propos

La Vallée de Masevaux s'inscrit dans plusieurs plans d'action, exprimant des ambitions politiques qui ne connaissent pas un développement concret. Le lancement d'un PLUI (Plan Local d'Urbanisme Intercommunal) en 2015 a pour objectifs de travailler à une échelle plus cohérente, pour un projet de territoire, et de mutualiser les moyens humains, techniques et financiers pour couvrir toutes les communes d'un document d'urbanisme conforme.

Étant originaire de cette vallée, j'ai pu observer que les ambitions sont nombreuses mais que les actions le sont beaucoup moins. Les politiques ne savent pas comment s'y prendre pour atteindre leurs objectifs. Aujourd'hui, on laisse les choses se faire, au coup par coup. La vallée se referme et se cloisonne, résultat d'un développement urbain qui se fait à contre-sens.

Affirmer les vocations économiques, sociales et environnementales du site, envisager le développement et la diversité d'usages et de programmes, c'est trouver un juste milieu : être à fois ambitieux et adapté au contexte, au milieu. Cette attitude nécessite de trouver des résonances et des solidarités à la fois à l'échelle locale mais également à une échelle plus large afin de se nourrir des savoir-faire et des ressources qu'offre le territoire.

## I. Un territoire influencé

La métropolisation constante des centres urbains induit, en réaction, la perte d'identité et de dynamisme de territoires résiduels, laissés pour compte dans la construction du territoire. Plutôt que de considérer ces espaces comme le négatif de la construction métropolitaine, il revient aux architectes-urbanistes de porter leur attention sur ces derniers afin d'imaginer, entre la création de nouveaux pôles métropolitains et la désertification latente, une troisième voie, où se développeraient de nouvelles façons de vivre ensemble, notamment par la mise en place d'une réelle cohérence territoriale.

Les moyens d'aboutir à ce nouvel équilibre sont multiples en fonction des singularités de chaque territoire. Par la recherche de résilience à travers un nouvel équilibre entre production et consommation dans la Vallée de Masevaux, la requalification de lieux de passages en lieux d'usages entre Gamsheim (FR) et Freistett-Rheinau (DE), le contrôle des limites de l'urbanisation par l'expérimentation agricole dans l'Eurégion Rhin-Meuse ou par une nouvelle organisation territoriale par l'infrastructure au sein de la Vallée de la Bruche.



Une vallée marquée par sa topographie

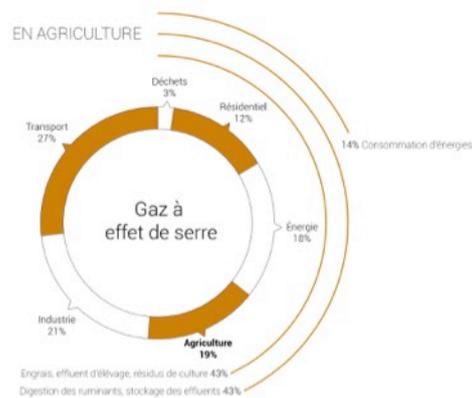
La Vallée de la Doller, située au pied du Ballon d'Alsace entre Belfort et Mulhouse, compte plus de 16 000 habitants sur une vingtaine de kilomètres de long. À partir du boom économique du 19<sup>ème</sup> siècle, elle connaît un essor économique important grâce aux industries textiles et métallurgiques qui marquent le paysage de leurs grandes cheminées. Le fond de la vallée quant à lui était marqué par de vastes terres agricoles. Aujourd'hui, le paysage s'est refermé et le fond de vallée s'est essoufflé, suite à la déprise agricole et à la déprise industrielle. Les habitants ont migré vers la plaine et le piémont, à proximité des grands axes qui desservent les grandes villes voisines comme Belfort et Mulhouse, génératrices d'emplois. Le site touristique du Ballon d'Alsace et la zone commerciale en plaine cloisonnent cette vallée linéaire, qui peut être qualifiée de vallée *dortoir*.



Vues depuis les coteaux de Masevaux après le boom industriel et de nos jours

Mais en son cœur, nous retrouvons un phénomène de mitage désordonné et consommateur d'espace qui place la nature en négatif de la ville. La volonté politique de créer plus de 1 200 logements d'ici 2030 enclenche une urbanisation qui n'est pas maîtrisée et qui marque fortement le paysage. La vallée toute entière a du mal à faire lien, à trouver du sens.

Aujourd'hui, l'agriculture représente 19% des émissions de gaz à effet de serre dans le monde. L'objectif est donc de développer un nouveau type d'agriculture, plus respectueux de la nature et peu polluant. D'autant plus que pour 49% des Français, manger local représente une façon de manger mieux, autrement. Ces chiffres encouragent ma volonté de mettre en place une économie locale, basée sur une production durable.



 Pour 49% des Français, acheter local est un moyen de consommer autrement

 58% de la surface terrestre  habités par 70% de la population mondiale

connaît une chute de la biodiversité

## II. Amorces d'une mutation

Le concept d'organisation du projet agit à l'inverse. Il est guidé par la trame paysagère pour dessiner dans l'espace et dans le temps l'articulation des projets à venir. Le paysage devient vecteur de lien, porteurs de nouveaux usages dans un milieu riche et multiple.



Scénario « laissez faire »

Le contexte actuel laisse entrevoir un scénario *catastrophe*, dans lequel le centre bourg de Masevaux perd de son identité aux profits du pôle commercial situé au pied de la vallée. Celui-ci ne cesse de grandir, par des projets de galerie marchande, et sa population est toujours en croissance. Cela entrainera un essoufflement encore plus marqué du fond de vallée, avec la disparition progressive des petits commerces et des artisans locaux. L'urbanisation qui n'est pas maîtrisée aujourd'hui sera toujours plus consommatrice d'espace, détruisant ainsi un paysage naturel important.

De plus, dans le contexte écologique d'aujourd'hui, il faut prendre en considération l'augmentation de la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère, qui agit sur l'agriculture. Les températures vont augmenter, entraînant un changement dans les cycles des végétaux mais aussi au niveau du confort d'été des animaux. Il est nécessaire de développer une agriculture capable de perdurer malgré ces changements



Le contexte environnemental



importants.

L'objectif du projet est donc de mettre en place un scénario durable, inspiré des modes de vie qui émergent dans la vallée depuis quelques années. Le centre bourg sera maintenu, avec la création d'un programme pionnier en son cœur, lié lui-même à des projets secondaires disséminés dans la vallée. Les lisères seront protégées, grâce à une politique commune qui pensera l'urbanisation dans son ensemble, et le territoire ne sera plus simplement traversé, mais découvert.

Pour cela, la politique globale de la vallée doit être changée. Aujourd'hui, de plus en plus de communes fusionnent pour créer des sous-ensembles qui mettent leurs moyens en commun et prennent en compte le territoire dans la globalité. D'après les figures politiques, d'ici une dizaine d'années toutes les communes de la vallée se seront regroupées en un Pays Doller. Cette politique globale couplée à des principes d'agroécologie permettra la mise en place de plans d'action comme le soutien de l'agriculture des zones rurales, la mise en place d'un climat de *vivre ensemble* et le développement de pratiques durables.

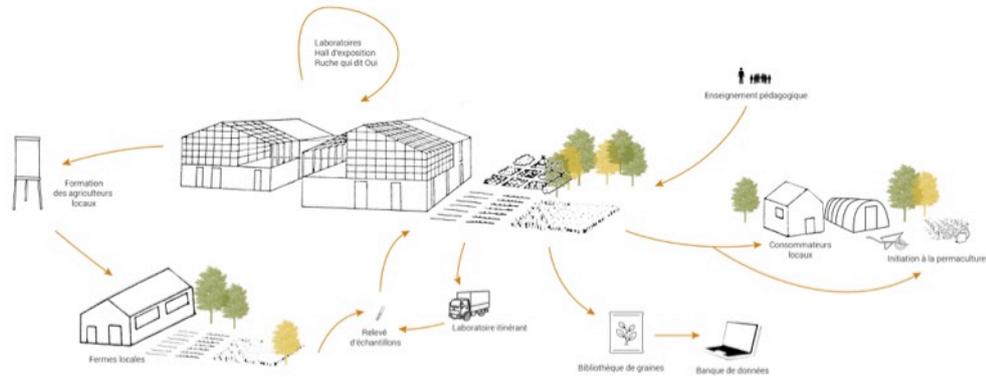
L'objectif chiffré qui se dégage de cette analyse nous projette sur le moyen et le long terme. D'ici 2040, la reconversion de la plaine agricole sera active pour 40% des terres, et d'ici 2060, 30% des jardins particuliers seront permacoles.

Pour permettre une synergie, un nouvel acteur apparaît : le payculteur. Il est chargé de coordonner et de mutualiser les fonctions supports de plusieurs fermes dans la vallée, en remplissant des missions relatives à l'administratif et en mettant en place des activités connexes (vente à la ferme, gîte, formation...). Il fonctionnera dans une démarche de co-construction, en accompagnant l'ancrage territorial de nouvelles exploitations. Le but est d'alléger la charge de travail des producteurs locaux pour rendre le métier plus attractif, et qu'une relève soit assurée pour les exploitations anciennes.



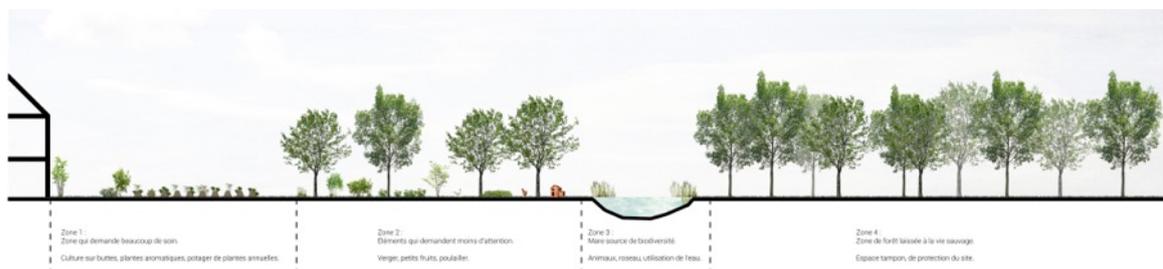
Les missions du payculteur

### III. Une mutation par étapes



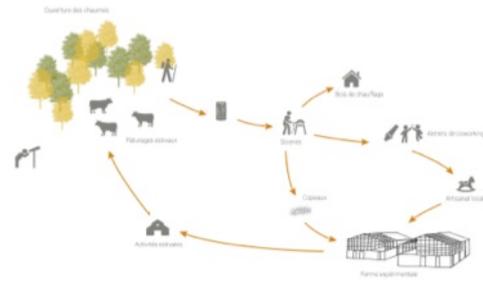
En premier lieu, c'est l'implantation d'une ferme expérimentale à Masevaux qui va s'établir comme programme pionnier. L'agro-biopôle est un laboratoire ouvert au public qui promeut l'apprentissage et la découverte de nouvelles techniques de culture. C'est là que les producteurs locaux pourront être formés à la permaculture, à l'agroforesterie... On y trouve aussi une base de données et une banque de graines, accessibles à tous. De plus, un laboratoire itinérant se charge de récolter des échantillons sur plusieurs terrains d'expérimentation disséminés dans la vallée. La recherche considère toutes formes d'agriculture qu'on trouve sur le territoire, c'est pourquoi il faut maintenir un lien à grande échelle avec toutes les terres agricoles.

Un jardin permacole sera la pièce maîtresse de l'agro-biopôle. Sa construction repose sur des principes de permaculture, et sa vocation est d'amener les visiteurs à avoir envie de faire de même chez eux. C'est par ce biais que 30% des jardins particuliers pourront être permacoles d'ici 2060.

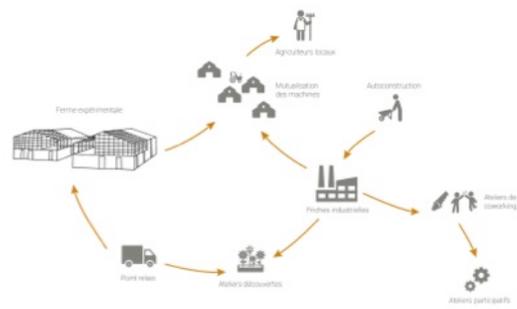


Dans un second temps, ce sont des programmes connexes qui viennent se mettre en place. Ce sont des interventions ponctuelles qui vont prendre place petit à petit sur le site, et qui vont permettre d'établir des liens au sein de la vallée, notamment par une démarche participative.

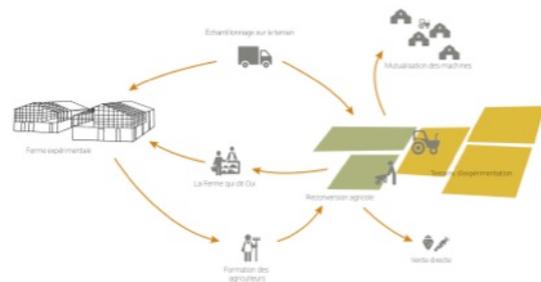
L'ouverture des chaumes est une première démarche, qui permet de relancer la filière bois qui était en déclin dans le fond de la vallée. Les scieries sont réactivées et c'est également l'artisanat local qui est mis en valeur, notamment par les menuisiers qui pourront exposer leur travail dans le hall de l'agro-biopôle, mais qui pourront également partager leur savoir-faire par le biais d'ateliers.



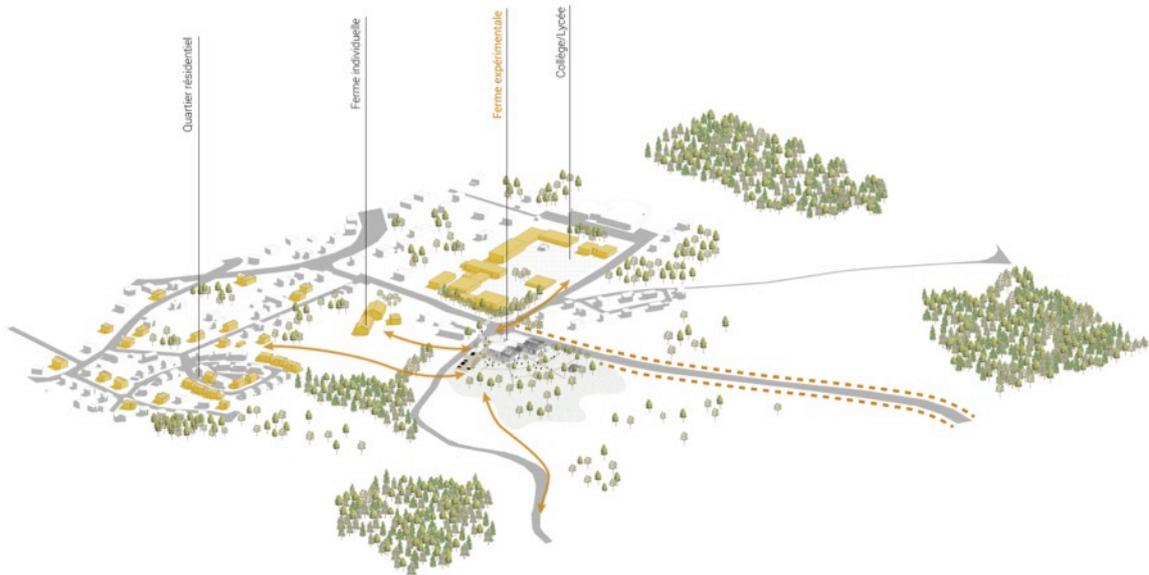
Ensuite, l'investissement des friches industrielles est une deuxième intervention, qui vient prendre place dans plusieurs villages qui ont connu la déprise agricole, mais également dans le centre bourg de Masevaux. De plus, ces friches sont souvent placées stratégiquement, en cœur de ville, ce qui les rend attractive et en lien direct avec la population. Par une démarche de co-construction, les habitants prennent part la réhabilitation et investissent les lieux avec des ateliers de coworking, de découvert ou participatifs. Certains locaux seront utilisés pour stocker des machines en lien avec l'agro-biopôle, en permettant la mutualisation des moyens.



Enfin, c'est une reconversion agricole progressive qui est active dans la plaine. Grâce à la formation des producteurs locaux, ceux-ci entameront une reconversion permacole qui leur sera bénéfique. Avec la permaculture, sur 1000m<sup>2</sup>, il leur sera possible de dégager un revenu mensuel net allant de 900 à 1570€. La production pourra être vendue dans le hall de l'agro-biopôle, par l'organisation La Ruche qui dit Oui, qui n'a pas de local adapté aujourd'hui.



## IV. L'agro-biopôle



L'agro-biopôle est situé sur les hauteurs de Masevaux, là où l'on peut retrouver les derniers rayons du soleil en fin de journée. C'est également ici que l'on retrouve une entrée de ville peut marquée, en lien avec Belfort. L'objectif est de marquée cette entrée par une structure haute mais qui s'inscrit dans son contexte.

A proximité, on retrouve un lycée professionnel et un collège donc un tiers des effectifs a été transféré dans le nouveau collège de Burnhaupt-le-Haut en 2009. De ce fait, des locaux sont disponibles et inoccupés. C'est une opportunité pour mettre en place une section agricole au sein du lycée professionnel, en lien direct avec la ferme expérimentale. Les étudiants entretiendraient le jardin permacole tandis que la production serait utilisée dans la cantine de l'établissement.

Il y a également deux fermes individuelles à proximité, avec des terres agricoles. Les producteurs seront formés à l'agro-biopôle et pourront être parmi les premiers à effectuer une reconversion agricole, tout en profitant de la mutualisation du matériel et de la proximité du payculteur dont le bureau se trouve dans la ferme expérimentale.

Un quartier résidentiel est également très proche. Il s'agit de faire découvrir aux habitants cette nouvelle méthode de culture et de leur apprendre à l'appliquer chez eux. En effet, à cause d'une urbanisation au coup par coup, on retrouve beaucoup de dents creuses au sein des quartiers, qui représentent de belles opportunités pour créer des jardins partagés permacoles.

Enfin, un peu plus haut dans la forêt se trouve le verger conservatoire, où de nouvelles variétés étudiées pourraient être plantées et expérimentées.



La conception du bâtiment est basée sur deux parties. L'une est purement scientifique, elle est inaccessible au public et reste dédiée à la recherche. L'autre est totalement publique et est accessible à n'importe qui.

La partie scientifique est composée de bureaux, de laboratoires, d'une salle de réunion, d'archives et d'une serre exposée plein Sud pour les expérimentations à proprement parler. Dans l'autre partie on retrouve une cafétéria, un laboratoire ouvert, des ateliers, une salle informatique, une salle de réunion, une banque de graines et également une serre pour accueillir les expérimentations faites pendant les ateliers. C'est un hall central qui permet de desservir chaque partie, et celui-ci accueille des expositions temporaires et des marchés bimensuels comme celui de la Ruche qui dit Oui.

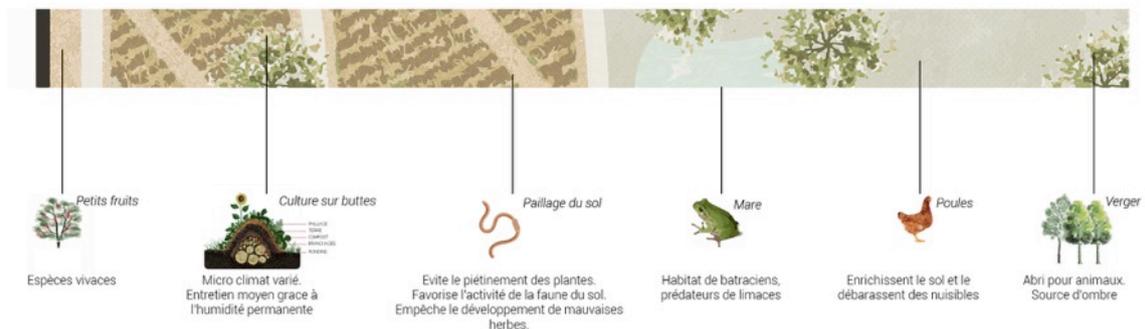
Les ouvertures sont pensées pour ouvrir des vues sur le jardin extérieur, pour que la nature entre dans le bâtiment. Les serres quant à elles remplissent leur rôle d'incubateur mais également de chauffage en hiver, avec leur exposition plein Sud. Enfin, les toits en pente sont pensés pour une meilleure implantation dans le paysage. Ils sont semblables à ce que l'on retrouve dans la ville. Le lattage bois est appliqué dans la logique paysagère mais également artisanale.



## V. Le jardin permacole



L'extérieur de l'agro-biopôle est organisé sur les principes de la permaculture, pour créer une biodiversité productrice, en accord avec la nature. Il s'agit d'observer et de s'inspirer des écosystèmes naturels en place pour créer des systèmes plus riches, plus résistants et plus stables. Les variétés se complètent les unes les autres, se protègent mutuellement des parasites.

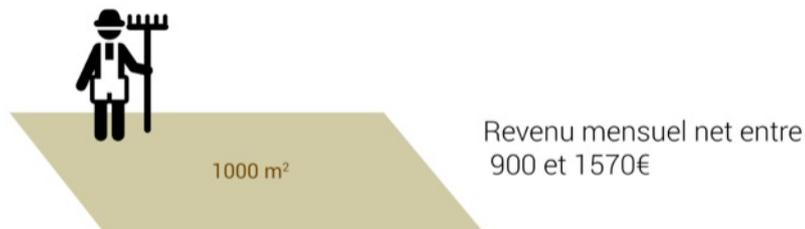


Les petits fruits et les espèces vivaces qui demandent de l'entretien sont à proximité directe du bâtiment, et grimpent sur les parois exposées au soleil. On retrouve ensuite les cultures sur buttes, qui mettent en place un microclimat varié. Leur entretien est modéré grâce à l'humidité permanente qu'occasionnent les rondins de bois. Le sol quant à lui est couvert en permanence, pour éviter le piétinement des plantes et favoriser l'activité de la faune du sol. De plus, ceci empêche le développement des mauvaises herbes. Un peu plus éloignée du bâtiment on retrouve une mare, également source de biodiversité car elle

abrite des batraciens, prédateurs de limaces. Enfin, en lisière de l'espace naturel, il y a le verger, composé de différentes variétés locales. On y retrouve également des poules, qui enrichissent le sol par leurs excréments qui le débarrassent des nuisibles.

Les principes permacoles sont simples, et ils permettent d'exploiter une petite parcelle au maximum sans dégrader la nature. L'ambition de l'agro-biopôle est de permettre aux habitants et exploitants locaux d'appréhender cette nouvelle forme de culture pour qu'elle puisse marquer le paysage durablement, dans toute la vallée. Les formations et les ateliers sont ouverts à tous, pour permettre cette expansion, d'autant plus que le paysan se charge d'être le trait d'union entre les exploitants et la nouvelle logique du territoire.

En quelques chiffres, si un producteur local convertit 100 m<sup>2</sup> son exploitation en permaculture, cela lui permettrait de dégager un revenu mensuel net entre 900 et 1570€. Sachant qu'actuellement l'agriculture intensive devient difficile pour beaucoup d'exploitants, et que les conditions climatiques la rend encore plus compliquée, et peut-être même moins viable, la permaculture représente une alternative durable, respectueuse de la nature et rentable pour l'exploitant. Aujourd'hui, les reconversions bios sont de plus en plus fréquentes, et permettent le développement d'une économie locale. De même pour une famille de quatre personnes, un jardin de 130 m<sup>2</sup> en permaculture peut subvenir à leurs besoins en fruits en légumes sur toute une année. Pour une population qui souhaite manger autrement, et consommer des produits locaux, ici aussi la permaculture est une initiative idéale. De plus, c'est un mode de culture qui demande moins d'entretien que les cultures classiques.



La vallée de Masevaux voit se développer de plus en plus de petites exploitations, aux profits d'une économie locale, mais cet essor manque de souffle. Les habitants ne sont, pour la plupart, pas sensibilisés au développement durable ou à la pollution. Ils utilisent leur voiture personnelle au quotidien pour aller travailler dans les grandes villes voisines, s'arrêtent au supermarché à l'entrée de la vallée pour faire leurs courses, et rentrent de nouveau chez eux. L'objectif du projet est de faire rayonner un mode de culture particulier, pour qu'il marque le paysage mais aussi pour qu'il permette aux gens de se rapprocher, et de s'approprier leur vallée. La démarche doit être en auto-construction, pour que la vallée puisse retrouver ce *vivre ensemble* qu'elle a connu à l'époque de nos grands-parents.

Il faut retenir que l'identité du territoire qualifie le site et inversement le projet enrichi le territoire. En répondant à la question *Que va devenir cette vallée si on ne fait rien ?*, il est plus simple d'en venir à l'essentiel et de montrer que le processus de projet porte la volonté d'un nouveau vivre ensemble dans un cadre de développement durable. Cette désirabilité du site, cette envie fait l'usage, et l'usage fera la valeur, à long terme, de l'espace urbain. Un processus doux qui s'appuie sur l'écologie des lieux accompagne le projet urbain dans ses premières temporalités. C'est grâce à une stratégie de valorisation du préexistant et de mise en place d'éléments initiateurs que se créent les appropriations. Cette transcription du processus donne à voir la complexité des échanges, la nécessité des complémentarités générées par une vallée productive, résiliente, source d'économie et de partage.